

« J'écris en liberté totale ». Gamal Ghitany

Livres. L'écrivain égyptien Gamal Ghitany parcourt sa vie en balayant les lieux et les époques, dans un ample roman qui s'autorise toutes les audaces.

« J'écris en liberté totale »

Le Livre des Illuminations, de Gamal Ghitany, traduit de l'arabe (Égypte), présenté et annoté par Khaled Osman, Le Seuil, 880 pages, 35 euros.

On découvre enfin en France, quinze ans après sa parution en Égypte, le *Livre des illuminations*, de Gamal Ghitany. Unique dans la littérature arabe, il est un de ces rares livres à mériter réellement le titre de somme, tant il condense de richesses, nourri autant de mystique que de poésie ou d'émotion. Écrit en hommage au père, c'est un roman où tout est en partance, en mouvement permanent, qui peut être lu et relu, à partir de n'importe quel point. Malgré l'impressionnant arsenal de références philosophiques, religieuses, historiques ou littéraires, le *Livre des illuminations* est un vrai bonheur de lecture. Le narrateur (« cet autre moi », dit Gamal), bénéficiant miraculeusement de l'attention des dieux, est doté de pouvoirs surnaturels qui lui permettent de vivre - diverses expériences, directement liées à sa vie ou d'ordre visionnaire, - accompagné de guides spirituels. À l'instar de ces derniers, Gamal Ghitany commente avec nous quelques thèmes clés d'un ouvrage qui a marqué sa carrière.

Je ne voulais pas importer les formes pérorantes du roman occidental classique. Il me fallait abolir les frontières. Le *Livre des illuminations* est un style de l'impression à celui de l'épique populaire, certaines de ces formes nées au moment depuis longtemps elles sont juste harmonisées par un certain modernisme de construction. Au départ, ce devait être une biographie, la vie de mon père écrite de façon classique, mais malheureusement pas arrivés, parce qu'il y avait des interférences ! Il y a aussi une référence importante aux illuminations de la Mecque, d'Ibn Arabi, avec ce comme une grâce pour moi qui m'a donné l'idée d'un roman dans lequel on pourrait pénétrer n'importe quel côté en arrivant de même à une continuité, comme un cercle.

Après le *Livre des Illuminations* vous avez poursuivi une autobiographie.

Gamal Ghitany. Oui, par exemple Carnets (en cours de traduction) un livre unique composé de plusieurs volumes, sans ordre particulier, un thème pour chacun. Les traits j'ai pris, les lectures que j'ai faites me suis penché dans ma vie, les lectures. On retrouve l'idée du *Livre des Illuminations* : Ne demandez pas au centre du monde, c'est la vie.



Gamal Ghitany - *L'Illumination*, c'est l'étape ultime avant le commencement.

JEUDI, 24 FÉVRIER, 2005 L'HUMANITÉ

Le Livre des illuminations, de Gamal Ghitany, traduit de l'arabe (Égypte), présenté et annoté par Khaled Osman, Le Seuil, 880 pages, 35 euros.

On découvre enfin en France, quinze ans après sa parution en Égypte, le Livre des illuminations, de Gamal Ghitany. Unique dans la littérature arabe, il est un de ces rares livres à mériter réellement le titre de somme, tant il condense de richesses, nourri autant de mystique que de poésie ou d'émotion. Écrit en hommage au père, c'est un roman où tout est en partance, en mouvement permanent, qui peut être lu et relu, à partir de n'importe quel point. Malgré l'impressionnant arsenal de références philosophiques, - religieuses, historiques ou littéraires, le Livre des illuminations est un vrai bonheur de lecture. Le narrateur (« cet autre moi », dit Gamal), bénéficiant miraculeusement de l'attention des dieux, est doté de pouvoirs surnaturels qui lui permettent de vivre - diverses expériences, directement liées à sa vie ou d'ordre visionnaire, - accompagné de guides spirituels. À l'instar de ces derniers, Gamal Ghitany commente avec nous quelques thèmes clés d'un ouvrage qui a marqué sa carrière.

Votre formation de dessinateur de tapis me paraît avoir marqué votre travail d'écriture.

Gamal Ghitany. Il y a indiscutablement une relation. J'ai fait des études techniques pour éviter un cycle universitaire long et ne pas être un fardeau pour mon père. C'était en 1959, on attribuait les postes en fonction des notes, les miennes me désignaient pour une section de tapisserie orientale. Quand j'ai vu le métier à tisser, je suis resté paralysé par le choc : c'était si loin de mon rêve d'enfant, l'aéronautique ! Mais un professeur s'est assis auprès de moi en disant : « Regarde ces couleurs, ces motifs, cette précision. » Il m'a progressivement fait aimer cet art et sa symbolique, liée à l'histoire, à la géographie. Le motif rapproche le tapis des livres. Il comporte la mémoire de la tribu. Il représente l'image réduite d'un jardin, c'est-à-dire du paradis pour la vision orientale. Il se rapproche aussi de l'architecture, car du médaillon central naissent des chemins différents qui mènent à tel ou tel autre symbole, construction que j'utilise dans le Livre des illuminations. Des histoires naissent les unes à partir des autres, des souvenirs en appellent d'autres. Cela possède l'apparence d'un dédale, et on pourrait croire ces ornements désordonnés ou incompréhensibles, alors que leur organisation est très stricte.

Et le temps qui passe marque le tapis.

Gamal Ghitany. Oui, mais plus le tapis s'use, plus il prend de la valeur ! Quand les couleurs pâlissent et que la netteté s'atténue, il inspire encore plus de symbolique, le temps bientôt s'inscrit dans le tapis même, peu importe même qu'il soit décati ! C'est vrai, ce thème du tapis me stimule beaucoup ces dernières années, et je pourrais parler aussi des couleurs, ou de l'art de la miniature. Tout ça est dû au hasard, mais avec le recul j'estime que c'était une vraie chance.

À l'inverse, l'usure du temps marque le livre d'une certaine tristesse.

Gamal Ghitany. C'est cette tristesse qui m'incite vraiment à écrire. Rattraper ce temps est le moteur de ce qui m'anime en tant qu'écrivain. Je suis un admirateur de Proust, vous le savez. Pour ce livre, le sentiment de perte a été d'autant plus cruel qu'il s'agissait de mon père. Quand il est mort, ce fut un choc terrible. Avec, de suite, cette question : qui se souviendra de cet homme très humble, de cet anonyme ? Cette vie cruelle et pleine d'épreuves, était-ce possible qu'elle s'arrête, comme ça, du jour au lendemain ?

D'où le mouvement de révolte face à cette injustice ?

Gamal Ghitany. Le Livre des illuminations comporte une conception qui assimile Dieu au temps, cette force occulte qui propulse tout et qui dicte tout. Elle rappelle un courant philosophique, les temporalistes, ou le fait qu'un des 99 noms de Dieu est le Temps. Cette force, on ne peut pas même la comprendre, au fond : on en voit les symptômes, mais le temps ne peut être saisi lui-même. Cela fait bien des points communs avec le divin, et pose une multitude de questions. Ma révolte contre le temps peut être - interprétée comme une révolte contre Dieu. Pourtant, ce livre part de mon expérience intime, c'est ma souffrance personnelle qui me fait aboutir à cette révolte, et non une - réflexion philosophique. On ne peut pas gagner contre le temps, on peut juste essayer de - raccrocher des fragments. C'est la - noblesse de l'ide résister à cette usure, par l'art, ou le récit, tout simplement.

Raccrocher les fragments de temps, c'est aussi provoquer la - simultanété ?

Gamal Ghitany. C'est la conception orientale du temps. Déjà, dans la culture égyptienne antique, le temps était représenté par un serpent qui se mange par la queue et renaît, un cercle infini. Les fondements du soufisme m'ont permis de réunir des - instants éparpillés, de les ramener à la simultanété pour les raconter. L'illumination, c'est l'aboutissement de la voie soufie, l'étape ultime avant le recommencement. Par elle, on convoque tous ceux qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas, le temps s'enchevêtre, un imam mort en 680 cohabite avec mon père, avec Nasser, avec moi.

Vous convoquez aussi le passé pharaonique.

Gamal Ghitany. Il y a des valeurs très enracinées dans notre culture, malgré les bouleversements et les deux changements de religion depuis cette époque. Le christianisme et l'islam y ont pris une spécificité particulière, ils ont été adaptés. Osiris se retrouve dans le Christ, de même que dans la figure de martyr de l'imam Al Huseyn. Il y a de plus cette croyance populaire qu'un tribunal se réunit toutes les semaines pour juger les défunts aux portes de l'au-delà. Je la réutilise ici avec le Divan, dispositif auquel j'ai recouru pour reconvoquer le passé, où Isis devient Zaynab, Anubis, ou d'autres deviennent des imams, etc. Cette continuité entre la culture pharaonique et la culture actuelle est à la base du livre.

Vous convoquez des formes littéraires classiques.

Gamal Ghitany. Ce livre a été un tournant important dans mon itinéraire pour trouver une forme romanesque spécifique à la culture arabe. Je ne voulais pas importer les formes préexistantes du roman occidental classique. Il me fallait abolir les frontières : le Livre des illuminations va du style de l'imprécation à celui de l'épopée populaire, certaines de ces formes narratives existent depuis longtemps, elles sont juste harmonisées par une certaine modernité de construction. Au départ, ce devait être une biographie, la vie de mon père écrite de façon classique, mais maaleesh ! je n'y suis pas arrivé, parce qu'il y avait des interférences ! Il y a aussi une référence importante aux Illuminations de La Mecque, d'Ibn Arabi, livre qui est comme une galaxie pour moi, et qui m'a donné l'idée d'un roman dans lequel on pourrait pénétrer par n'importe quel côté en arrivant tout de même à une continuité, comme pour un cercle.

Après le Livre des illuminations, vous avez poursuivi une veine - autobiographique.

Gamal Ghitany. Oui, par exemple, mes Carnets (en cours de traduction), un livre unique composé de plusieurs volumes, sans ordre particulier, avec un thème pour chacun : les trains que j'ai pris, les fenêtres par lesquelles je me suis penché dans ma vie, les couleurs. On retrouve l'idée du cercle. J'ai fait mienne cette maxime de Rûmi : « Ne demande pas où est le centre du monde, c'est toi le centre du monde. » Cela touche pas mal de tabous, chez nous, cette écriture intime. De mon côté, je ne fais pas de distinction entre public et privé. C'est une continuité. Certes, nous avons une tradition de l'auteur engagé, qui n'est pas là juste pour raconter une histoire, mais qui a aussi un rôle social, dont on attend les réactions ou les commentaires. La littérature est appréciée pour sa liberté d'expression, mais il faut malgré tout ne pas céder à la société ni au pouvoir, et continuer d'écrire ce que l'on veut écrire. Moi, j'écris en liberté totale. Seule ma conscience personnelle m'impose parfois des limites, je refuse une censure extérieure.

La scène où vous évoquez le regard de votre père qui va bientôt quitter ce monde est particulièrement - touchante.

Gamal Ghitany. Je vais au Louvre à chaque fois que je viens à Paris. J'y étais donc hier avec ma femme, et on parlait du regard. Dans l'art égyptien, il vient du néant pour revenir au néant, mais le simple fait d'avoir fait figurer ce regard est une forme de résistance. Le Scribe du Louvre, s'il symbolise pour moi l'écriture, c'est par son regard. Ce regard de mon père, celui que je décris dans le Livre des illuminations, je l'ai

justement retrouvé hier aussi : c'était exactement celui d'un des masques funéraires égyptiens.

Propos recueillis par Pascal Jourdana

Merci à Khaled Osman pour sa traduction des propos de Gamal Ghitany, aussi fluide et poétique que celle du Livre des illuminations et de tous les ouvrages de cet auteur (disponibles chez Sindbad ou au Seuil) dont il est un remarquable et discret passeur.